

ni le regardait
aucune ma-

Philippe, le
travaillèrent
saint roi, leur
confiance aux
acceptèrent,
urent encore
si complète,
gèrent alors
âge, le prince
à des condi-
s croisés. On
clauses sui-
s en liberté;
s pourraient
le à la con-
us les ans au
ourserait au
u'ils avaient
ntait à deux
e comptant
déclaré port
payaient le

étions, mais
des églises
usulman les
armée fran-
-seulement
roi permet-
lles de son
es immeu-
s Chrétiens
les on prê-
ermis à qui
ouard, fils
quantité de

noblesse croisée pour la Terre-Sainte. Lorsqu'il apprit le traité, il fut fort mécontent et dit aux Français : Avons-nous pris la croix et nous sommes-nous assemblés ici pour traiter avec les infidèles ? Dieu nous en garde ! Le chemin nous est ouvert et facile pour marcher à Jérusalem. Les Français répondirent : Nous ne pouvons contrevenir à notre traité ; retournons en Sicile, et, quand l'hiver sera passé, nous pourrions aller à Saint-Jean-d'Acre. Cette résolution déplut à Édouard : il ne voulut prendre part ni au traité ni à l'argent des infidèles, qu'il regardait comme maudit ; mais, après avoir donné un repas aux princes français, il se tint renfermé chez lui. Il fut toutefois obligé de les suivre en Sicile et d'y passer l'hiver ¹.

La flotte des Français arriva à Trapani le 21^{me} de novembre, et y fut battue d'une furieuse tempête, où périrent plusieurs vaisseaux et environ quatre mille personnes. Ce que les Anglais regardèrent comme une punition divine de n'avoir pas continué leur voyage vers la Terre-Sainte. Or, le nouveau roi Philippe avait pris la résolution de repasser en France, parce que son armée était trop affaiblie par les maladies pour former une nouvelle entreprise, et qu'il n'avait plus de légat pour conduire la croisade ; mais ce qui le déterminait le plus, c'étaient les lettres des deux régents de France, Matthieu, abbé de Saint-Denis, et Simon de Nèle, qui le pressaient de revenir. Le mardi 25^{me} de novembre, jour de Sainte-Catherine, les rois et les seigneurs qui étaient à Trapani s'assemblèrent et promirent avec serment de se trouver au même port du jour de la Madeleine en trois ans, c'est-à-dire le 22^{me} de juillet 1274, préparés à passer en la Terre-Sainte, excepté ceux qui auraient une excuse approuvée par le roi de France. Ce prince fut obligé de demeurer encore quinze jours à Trapani, à cause de la maladie de Thibaud, roi de Navarre, son beau-frère, qui y mourut le lundi 15^{me} de décembre. Le roi de France continua son voyage par terre, passa le phare de Messine et traversa l'Italie ².

Il vint à Rome, fit ses prières aux tombeaux des apôtres et se rendit à Viterbe, où résidait la cour romaine, c'est-à-dire les cardinaux, pendant la vacance du Saint-Siège. Le pape Clément IV était mort à Viterbe même, le 29^{me} de novembre 1268, après avoir tenu le Saint-Siège trois ans neuf mois et vingt-quatre jours. Il était d'une grande prudence, excellent jurisconsulte, habile prédicateur, et prêchait souvent à Viterbe, étant Pape, pour fortifier le peuple dans la foi catholique ; il chantait même fort bien. Pendant longtemps

¹ Knyght., p. 1456. — ² Duchesne, t. 5, p. 522. D'Acheri, *Spicileg.*, t. 2, p. 565, in - 4^o.